

POÈME DE ROGER JOLY DÉPORTÉ À NEUENGAMME

J'ai regardé ce jour le soleil s'abîmer
Dans l'océan profond des souvenirs perdus
Mémoire où donc es-tu ? Laisse-moi ranimer
La cohorte sans nombre de mes amis tonus
Frappés, décapités, pendus.
Pauvres spectres hideux
Avec vos grands yeux morts et votre teint terreux.
Je vous dois cet égard, vous qui êtes partis
En fumée si légère qu'il ne reste de vous
Que le souffle du vent gémissant dans la nuit.

En quel hâvre de paix un dieu sublime et doux
Vous a-t-il accueilli ? Vous aviez trop souffert
Trop subi, trop donné, vous veniez de l'enfer.
Il vous a ouvert ses bras de crucifié,
Vous a pris contre lui
Et puis il vous a dit :
« Voici votre royaume, celui des suppliciés ».

Ce poème, lu par un déporté, ami de Roger JOLY,
en pèlerinage à NEUENGAMME en septembre 1995
est retranscrit par les soins de Claude S., Auxonnais,
qui l'a écouté pour vous dans la série
« Les nuits de FRANCE- CULTURE »
du 5 mai 2025. (disponible en réécoute)